

Sortir ou ne pas sortir durant le confinement ? Le vécu des familles en situation de précarité à Bruxelles

Joëlle Mottint, RIEPP

Juin 2020

Cette étude a été menée dans le cadre du projet « Enfan•Cité », soutenu par la Cocof, dans le cadre du programme de l'Observatoire de l'enfant.



et avec le soutien de la Province du Brabant wallon





Œuvre collective des enfants de la Maison des Enfants Le Compas à Anderlecht
à propos du confinement

Nous remercions chaleureusement H, L, M, M, P, ... qui ont interviewé les familles. Elles se reconnaîtront et elles savent que si nous ne mettons pas leur nom en toutes lettres, c'est pour garantir l'anonymat des familles.

Nous remercions également tous les parents qui ont livré leur parole et ont fait part de leur vécu.

Nous remercions aussi les professionnelles qui nous ont fait part de leurs observations,
notamment F et M.

Table des matières

Objectifs.....	5
Méthodologie.....	5
Résultats de l'enquête auprès des parents.....	6
Les familles interrogées et leurs conditions de vie.....	6
Sortir ou ne pas sortir ?.....	9
Vers un retour à l'école ou à la crèche ?.....	14
Le vécu des familles en confinement.....	17
Discussion des résultats.....	20
La peur des parents.....	20
La question des inégalités.....	21
Les conséquences du confinement.....	22
Hommes et femmes dans l'espace public.....	24
Comment encourager les familles à sortir ?.....	24
Références.....	26
Annexe 1 : trame d'entretien.....	28
Annexe 2 : grille de réponses.....	30

A l'heure où le déconfinement s'accélère, il est important de revenir sur les situations vécues durant le confinement par les enfants et leurs familles vivant dans des conditions difficiles, dans des quartiers très urbanisés de Bruxelles. Nous avons pris le parti de nous intéresser à la question des sorties, promenades et jeux à l'extérieur.

Il n'est pas un jour qui passe sans qu'un billet d'humeur, un article de fond ou une carte blanche ne soit publié à propos du confinement et notamment l'inégalité des un·e·s et des autres face à celui-ci. Pour caricaturer, on peut opposer la famille qui vit dans une banlieue chic, dans une grande maison avec jardin où chacun·e dispose d'au moins d'un espace personnel, à la famille nombreuse vivant dans un logement exigu (voire insalubre) dans un quartier très urbanisé. Ces réalités existent, il est vrai. Cependant, souvent ces publications sous-entendent qu'il n'est pas étonnant que les familles « précarisées » aient plus de mal à respecter le confinement. Or, la réalité semble être un peu plus complexe et certainement moins caricaturale.

Ainsi, différentes professionnelles de l'accueil des jeunes enfants ou de l'Accueil durant le Temps Libre (ATL) travaillant à Bruxelles avec des familles vivant des situations de précarité ont attiré notre attention sur le fait que la plupart des enfants de ces familles ne sortent pas du tout depuis le début du confinement. Nous avons voulu en savoir un peu plus et avons décidé de mener une étude sur ce sujet¹.

En effet, sortir c'est important et les bénéfices de l'activité ou du jeu libre en plein air sont bien connus (Jidovtseff & Pirard, 2020).

Jouer dehors, c'est bon pour la santé. Cela permet de s'aérer. Les espaces intérieurs sont généralement beaucoup plus pollués que les espaces extérieurs. Dehors, on peut bouger, se dépenser, et cela participe à la prévention du surpoids et de l'obésité. Parce que dehors le bruit se dilue, les enfants peuvent crier sans s'assourdir ; cela permet en outre de décompresser, se détendre, se déstresser.

Jouer dehors, c'est aussi bénéfique pour le développement de l'enfant . Bouger, sauter, courir, grimper permettent de développer la motricité globale, pré-requis très important pour le développement de la psychomotricité fine et des apprentissages scolaires. Être dehors suscite la curiosité et la créativité, surtout quand la nature est présente, même de façon ténue : plaques de mousse sur les murs, quelques brins d'herbe, brindilles ou feuilles d'arbre tombées, au sol, etc. Cela sollicite également les capacités à ressentir, observer, manipuler : observer le temps qu'il fait et le temps qui passe, ressentir le froid ou la chaleur ou encore les variations de lumière, manipuler ce que l'on trouve (brindilles, pétales, feuilles mortes, cailloux, papiers de bonbons, etc.) et organiser ses trouvailles : classer par couleur ou taille, trouver des utilisations évidentes ou insolites, ... manipulations qui aident les enfants à développer leurs compétences mathématiques et langagières, ... Être dehors permet d'apprendre à connaître ses limites et à développer la

1 Avec le soutien du Service Public Francophone Bruxellois (Cocof) dans le cadre du programme de l'Observatoire de l'enfant, et de la Province du Brabant wallon.

confiance en soi, à reconnaître et maîtriser les dangers, à gérer les risques. Cela permet aussi à certains enfants d'expérimenter un autre statut au sein d'un groupe.

Jouer dehors, enfin, c'est créer des liens. On ne joue pas de la même manière qu'à l'intérieur, d'autres jeux sont possibles, de grands jeux collectifs par exemple sont plus faciles à organiser. À l'école, on retrouve dans la cour de récré des copains d'autres classes. En promenade, à la plaine de jeux, on fait des rencontres².

Objectifs

L'objectif de cette recherche était de savoir si les enfants sortent durant le confinement, de comprendre les craintes des familles et d'identifier les obstacles aux sorties ainsi que les leviers. Il nous paraissait important de faire émerger la parole des parents peu ou pas représentés dans les médias et les enquêtes (notamment en ligne), c'est-à-dire essentiellement des familles ayant des conditions socio-économiques difficiles.

Cette recherche complète les résultats de l'enquête qualitative que nous avons menée auprès de 15 parents, dans le cadre plus large d'une recherche commanditée par l'ONE³.

Méthodologie

Dans un premier temps, nous avons pensé mener des entretiens téléphoniques avec des familles, mais en discutant avec les professionnelles, nous nous sommes rendu compte de l'ampleur du stress vécu par familles. Parler avec une inconnue de ce qu'elles vivent durant le confinement risquait d'ajouter une source de tension inutile. Nous avons donc proposé aux travailleuses⁴ de terrain de contacter elles-mêmes les parents pour leur poser quelques questions dans un entretien semi-dirigé. La trame d'entretien a été réalisée dans un processus d'intelligence collective avec des allers et retours entre l'équipe du RIEPP et les professionnelles de terrain. Elle a été complétée par une grille pour noter les réponses (voir annexes).

Vingt-sept familles ont été interviewées par des professionnel-le-s travaillant dans quatre structures différentes : trois haltes-accueil et une association qui organise entre autres une école de devoirs dès 5 ans.

Nous devons tenir compte de différents biais méthodologiques. Les conditions d'entretien étaient difficiles et les entretiens n'ont pas pu être enregistrés. De plus, les travailleuses de terrain qui ont

2 Pour une synthèse de la littérature sur ces bénéfices, voir le premier chapitre de la recherche Uliège-RIEPP (Jidovtseff & Pirard, 2020).

3 Dusart AF., Mottint J. in Jidovtseff B., Pirard F. (2020).

4 Pour garantir l'anonymat des familles, nous ne mentionnons pas les noms de nos partenaires. Elles se reconnaîtront et nous les remercions chaleureusement pour ce partenariat.

enquête n'ont pas une expérience des entretiens de recherche. On observe également un biais de désirabilité, notamment pour la question relative à un éventuel retour à l'école ou à la crèche.

« La question « qu'est ce qui vous rassurerait pour renvoyer les enfants à la halte-accueil ? » est parfois délicate aussi parce que je sens bien que les parents ne veulent pas me blesser et ont parfois du mal à dire que ce sera difficile ... du coup quand il y a des grands je commence par la même question concernant l'école puis je dis que je suis occupée à réfléchir à l'aménagement après confinement et demande s'ils ont des idées ... ça passe mieux » (une directrice de halte-accueil).

Les enquêtrices connaissent très bien les familles ce qui est à la fois une force et un frein. En effet, cela a permis aux enquêtrices de comprendre ce qui se joue pour les familles au-delà des mots. De ce fait, les impressions et interprétations des enquêtrices nous ont semblé très importantes à prendre en compte. Nous leur avons demandé de les noter afin de les traiter comme des résultats de recherche. En revanche, il nous a semblé que la relation de confiance et l'avenir du lien entre les familles et les enquêtrices étaient largement plus importants que les résultats de l'enquête. Dès lors, nous avons explicitement demandé de ne pas insister si des questions semblaient trop intrusives. La question du logement a parfois été jugée sensible et nous n'avons pas pu obtenir toutes les informations qui auraient été intéressantes pour une vue complète de notre question de recherche.

D'autres professionnelles ont également été contactées. Elles n'ont pas eu le temps ou l'opportunité d'interviewer des parents mais nous ont livré leur regard sur la situation.

Cette étude se base donc sur les témoignages de 27 parents (4 pères et 23 mères) bruxellois interrogés par des professionnel·le·s de terrain. Des entretiens téléphoniques et / ou par échanges de mails avec les autres travailleuses de première ligne (coordinatrices de maison de quartier, d'accueil 0-3 ans ou ATL⁵) complètent également les données recueillies auprès des familles et des enquêtrices.

Les entretiens ont été menés entre le 20 avril et le 13 mai, soit de la 6ème à la 9ème semaine de confinement.

Résultats de l'enquête auprès des parents

Les familles interrogées et leurs conditions de vie

Quatre pères et vingt-trois mères ont été interviewé·e·s. Parmi ces familles, 17 sont composées d'un père, d'une mère et d'un ou plusieurs enfants. Dix familles sont monoparentales : des mamans solos avec un ou plusieurs enfants.

Le nombre d'enfants par famille varie de un à sept. Les âges sont compris entre 1 mois et 16 ans.

5 ATL : Accueil durant le Temps Libre.

On observe que près de la moitié des familles a plus de trois enfants et près d'un tiers en a au moins quatre. Quatre mères solos ont entre 3 et 6 enfants.

L'enquête porte donc sur la situation de 73 enfants.

Les personnes interviewées⁶ sont :

Prénom d'emprunt	Situation parentale	Nombre d'enfants	Âge des enfants	Logement ⁷	Espace extérieur privatif
Adam	En couple	1	2 ans 3/4	appartement une chambre	petit balcon.
Bélinda	Maman solo	4	13, 11, 5 ans et 15 mois	maison	cour
Chaïma	Maman solo	3	12 ans, 2 ans 1/2, 10 mois	appartement une chambre et demi	pas d'espace extérieur privatif
Doris	Maman solo	2	16 ans et 15 mois	appartement au 4ème étage	balcon jugé peu sécurisé
Euphrasie	En couple	3	7, 4 et 1 ans	NC ⁸	pas d'espace extérieur privatif
Fatiha	Maman solo	4	12, 10, 5 et 2 ans	appartement rez-de-chaussée	pas d'espace extérieur privatif
Georgina	En couple	2	4 et 2 ans	appartement	pas d'espace extérieur privatif
Hind	En couple	4	11, 8, 5 et 1 ans	appartement	pas d'espace extérieur privatif
Inès	En couple	4	11, 7, 5 et 2 ans 1/2	maison	jardin
Jamila	En couple	3	4, 2 ans et 10 mois	appartement	une terrasse jugée peu sécurisée.
Karima	En couple	3	5, 3 ans et 18 mois	appartement	NC
Lili	En couple	1	2 ans	NC	NC

6 Tous les prénoms sont des prénoms d'emprunt.

7 Pour rappel, la question sur le logement n'a pas toujours été posée car semblait parfois intrusive.

8 Non connu

Monica	Maman solo	1	17 mois	appartement	NC
Nabil	En couple	1	9 ans	appartement 2 chambres	balcon
Olivia	En couple	2	14 et 10 ans	appartement 2 chambres	pas d'espace extérieur privatif
Patricia	En couple, famille recomposée	5	13, 13, 4, 3 ans et 23 mois	appartement 2 chambres au 1 ^{er} étage	petit balcon.
Quentin	En couple	2	NC	appartement	NC
Rita	En couple, famille recomposée	4	13, 11 ans, 9 (ans ou mois?), 18 mois	petit appartement au 3 ^{ème} étage	sans espace extérieur privatif
Suleiman	En couple	7	NC	appartement 3 chambres	pas d'espace extérieur privatif
Tania	Maman solo	6	NC	NC	NC
Ursula	En couple	2	NC	NC	pas d'espace extérieur privatif
Valérie	Maman solo	1	< 3 ans	Centre d'hébergement social	NC
Warda	Maman solo	1	18 mois	Centre d'hébergement social	NC
Xenia	Maman solo	1	< 3 ans	appartement	NC
Yasmine	En couple	3	NC	maison	jardin
Zia	Maman solo	1	< 3 ans	Centre d'hébergement social	NC
Annabelle	En couple	2	NC	appartement	NC

Les familles interviewées habitent Laeken (7), Schaerbeek (5), la zone Koekelberg / Molenbeek (3), à Jette (3), Evere (3), la zone Ixelles / Etterbeek (2) ou en dehors de Bruxelles (1). Nous n'avons pas l'information pour trois familles.

Dix-neuf familles vivent en appartement, sans aucun espace extérieur pour au moins huit d'entre elles. Sept ont un petit balcon ou une terrasse. Trois habitent dans une maison avec une cour ou un jardin. Trois mères vivent avec leur enfant de moins de trois ans dans un centre d'hébergement social.

Nous n'avons pas d'information concernant le logement pour deux familles et pas de précisions concernant un éventuel espace extérieur pour cinq des familles vivant en appartement.

Les données recueillies permettent difficilement de se faire une idée de la taille des habitations. Néanmoins, certains logements apparaissent très exigus au regard de la taille de la famille. Par exemple : une maman solo vit avec 3 enfants (12 ans, 2 ans et demi, un mois) dans un appartement d'une chambre et demi, sans balcon ni jardin. Une famille de six personnes (le père, la mère et les quatre enfants (de 18 mois à 13 ans) vit dans un petit appartement au troisième étage sans balcon ni jardin. Une famille avec cinq enfants (de 23 mois à 13 ans), et une cousine qui garde les enfants durant le confinement, vit à 8 dans un appartement de deux chambres, avec un petit balcon. Un couple avec sept enfants habite un appartement de trois chambres sans terrasse ni jardin.

La situation professionnelle de la plupart des parents est instable et/ou précaire. Avec le confinement, la plupart des situations se sont encore dégradées. Dans les couples, la plupart des mères ne travaillent pas mais certaines sont en formation. Une mère solo, en repos d'accouchement, a arrêté sa formation en cours. Elle compte reprendre une formation ou trouver un emploi en septembre. Les deux mères qui travaillaient ont dû cesser leur travail à cause du confinement. Peu de pères ont un emploi stable. Et avec le confinement plusieurs se sont retrouvés en chômage économique. Deux pères télétravaillent, tous les deux ont quatre enfants à la maison. Un des pères continue à travailler à Bruxelles-Propreté. Dans un couple, la mère émarge au CPAS et le père est sans papiers. Un autre couple, qui a cinq enfants, tient un commerce d'alimentation.

Parmi les mères solos, sept étaient déjà sans emploi avant le confinement (dont au moins deux sont bénéficiaires d'un revenu du CPAS). Une mère solo de deux enfants s'est vue proposer un emploi dans un hôpital en pleine épidémie de Covid. Mais elle a refusé et maintenant elle craint de perdre ses allocations de chômage.

Avec le confinement, une mère qui travaillait se retrouve au chômage temporaire.

On le voit, les conditions de vie des familles interviewées ne sont pas faciles et ont été aggravées par la crise du Covid19.

Sortir ou ne pas sortir ?

Les familles sortent-elles habituellement ou non ? Le confinement a-t-il changé leurs habitudes ?

Beaucoup de familles interrogées n'ont pas la possibilité de sortir dans un espace privé car elles n'en disposent pas. Même pour celles qui disposent d'un petit balcon, y sortir ou y laisser jouer les enfants n'est pas toujours évident. Ainsi, une maman signale qu'elle trouve que la rambarde de son balcon est fort basse ou une autre que sa terrasse n'est pas bien sécurisée.

Dans une précédente recherche⁹, nous avons montré que sortir dans l'espace privé et sortir dans l'espace public représentent des pratiques fondamentalement différentes. Nous y reviendrons.

Qu'en est-il pour ces familles-ci ?

Les pratiques déclarées de sorties avant le confinement

Toutes les familles ne se sont pas exprimées sur cette question. Néanmoins, sept parents, dont quatre mamans solos, disent qu'en temps normal elles ne sortent pas hormis les déplacements vers la crèche, l'école ou pour faire des courses. Comme observé dans la recherche ONE, certains parents comprennent « sortir » comme « aller dans un autre endroit », ou faire du shopping.

« Avec les grandes, le mercredi, j'allais rue Neuve. On allait au Hema. Ça me manque »¹⁰
(Chaïma)

Annabelle sortait sans problème pour conduire le grand à l'école et le petit à la crèche
(extrait de notes d'une enquêtrice)

Zia sortait sans problème pour régler ses papiers etc (extrait de notes d'une enquêtrice)

Douze parents évoquent les sorties en famille au parc, chez des amis ou même de petites excursions.

« On sortait le week-end. Ça nous manque beaucoup. C'est comme s'il n'y avait pas de week-end. » (Euphrasie)

« On faisait de petites excursions en famille, au parc animalier, à Huizingen. » (Georgina)

« Mes filles aiment aller au parc. Donc oui, on sort au parc. Avec papa aussi le week-end. »
(Hind)

« On sortait avec la famille au parc, avec des amis » (Nabil)

Chaque week-end, toute la famille a l'habitude de sortir dans un parc (entretien de Quentin, extrait de notes d'une enquêtrice)

Certains évoquent que les sorties permettaient de « s'aérer et se dépenser » et aux enfants de faire du vélo.

Une seule maman indique les « activités » auxquelles ses enfants participaient : les scouts, le karaté, les séances de logopédie, en plus des sorties au parc en vélo.

9 Dusart AF., Mottint J., op.cit. Voir également, Dusart AF (2020- à paraître)

10 Les entretiens n'ayant pas été enregistrés, les verbatims sont notés ici tels que retranscrits par les enquêtrices.

Les pratiques déclarées de sorties durant le confinement

Sans surprise, les parents déclarent que les enfants sont beaucoup moins sortis durant le confinement. Plus de la moitié ne sont d'ailleurs pas du tout sortis.

« On a arrêté de sortir dès le début du confinement. Le petit était déjà malade la semaine avant et donc on ne voulait pas prendre de risques du tout. » (Hind)

La fille de neuf ans ne sort pas « à cause du virus » dit le père (Nabil) qui ajoute : « Nous avons peur même pour aller faire nos courses. » (extrait de notes d'une enquêtrice)

J'observe les mêmes ressentis chez Zia et chez Annabelle. Elles ne sortent pas du tout. Elles respectent par civisme. « On nous a demandé d'être confinés alors nous le sommes. » Et puis la peur aussi d'attraper le virus. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Ceux qui disposent d'un espace extérieur y ont laissé leur(s) enfant(s) jouer, parfois avec certaines craintes.

Durant le confinement, Doris sort beaucoup moins. Les enfants ne sortent pas du tout (sauf parfois sur le balcon). (extrait de notes d'une enquêtrice)

Jamila signale que la rambarde de son balcon est fort basse, et qu'en plus, sa voisine qui travaille dans un home pour personnes âgées (donc à risque de contracter le coronavirus) va souvent sur son balcon, tout proche du sien. Les enfants sortent juste un peu sur la terrasse mais elle n'est pas très sécurisante. Ils ne sortent pas en rue ou au parc. Jamila et ses filles ne sont plus sorties du logement depuis le 14 mars. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Les enfants des deux familles disposant d'un jardin y jouent mais ne sortent pas plus loin.

Depuis le confinement, les enfants vont au jardin mais ne sortent pas de l'espace privé de la famille. Dans le jardin ils jouent entre eux. Personne ne sort de la maison (et jardin) à part papa. La famille a arrêté de sortir dès l'annonce de confinement. (entretien de Inès, extrait de notes d'une enquêtrice)

Les rares sorties sont vécues comme dangereuses.

Ursula raconte qu'elle est sortie une fois avec son mari et ses deux enfants. Les parents ont trouvé qu'il y avait trop de monde dans les rues. Par la suite, ils ne sont plus du tout sortis avec leurs enfants. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Les enfants ne sortent pas du tout. Fatiha a bien trop peur du comportement des « autres ». Aujourd'hui, elle a été obligée d'aller chez le dentiste avec son fils de 10 ans et elle était vraiment inquiète. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Certaines sorties sont liées à des situations exceptionnelles.

« La petite n'est quasiment pas sortie. Elle est venue avec moi à l'hôpital en voiture. Je l'ai laissée jouer dans le parc de l'hôpital [la maman a eu une brûlure à la main] et puis quand je vais faire mes courses. Mais c'est rare. » (Lili)

Pour beaucoup, les sorties des parents liées au travail ou aux courses sont souvent vécues comme stressantes. La plupart évitent d'emmener leurs enfants.

Doris est seule, c'est donc elle qui sort faire les courses. Elle sort le moins possible juste pour l'essentiel (les courses). (extrait de notes d'une enquêtrice)

Soit papa, soit maman sort pour les courses, les enfants n'accompagnent pas. Comme il y a une voiture on fait les « grosses courses » pour éviter de sortir plus d'une fois par semaine (« le supermarché c'est dangereux »). (entretien de Georgina, extrait de notes d'une enquêtrice)

C'est papa qui sort faire les courses en voiture une fois par semaine, quand il rentre il se déshabille tout de suite et maman nettoie tout ;.. « c'est long et difficile. » (entretien de Hind, extrait de notes d'une enquêtrice)

Papa sort, maman reste à la maison avec les trois enfants, c'est trop compliqué de sortir (déjà en temps normal cette maman sort peu...) et de tout devoir désinfecter, vérifier que les petits ne touchent à rien... (entretien de Jamila, extrait de notes d'une enquêtrice)

Fatiha sort seule pour faire les courses et laisse les enfants à la plus grande de 12 ans (ce qu'elle faisait déjà avant). Elle fait les courses 2 à 3 fois par semaine : sans voiture c'est difficile de faire les courses pour plusieurs jours. Elle fait le pain elle-même. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Quelques enfants ont accompagné un des parents pour faire les courses.

Chaïma est une maman solo. Elle sort pour déposer son enfant à la crèche et pour faire les courses trois fois par semaine. Les enfants sortent (en tous cas les deux plus petits) pour faire des courses ou pour aller à la crèche. Chaïma estime que les enfants ont besoin de prendre l'air. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Les enfants de quelques familles sortent de temps en temps dans l'espace public.

Depuis le confinement, les enfants sortent de temps en temps. Par exemple, la veille de l'entretien (5ème semaine du confinement), les grands sont sortis faire du vélo une demi-

heure. Ils sortent moins qu'avant le confinement. (entretien de Belinda, extrait de notes d'une enquêtrice)

« On sort pour prendre l'air mais pas longtemps et pas là où il y a du monde (parc). On sort moins, déjà les enfants ne vont ni à la halte-accueil ni à l'école, alors il n'y a pas de nécessité de sortir. » (Georgina)

Depuis le début du confinement, les enfants sont sortis deux fois en tout et pour tout. La jeune fille qui les garde leur a fait faire un tour dans le quartier, courir et bouger. (entretien de Karima, extrait de notes d'une enquêtrice)

Les rares sorties se font avec prudence.

Les enfants sortent seulement le soir (après 21h) ou avec papa au parc près de chez eux (le petit reste dans les bras). Le petit sort uniquement prendre l'air, on ne le laisse pas marcher dehors. Le papa ne le dépose pas par terre, il n'ose pas... Maman sort le soir pendant 15 minutes pour "promener" et prendre l'air. « On sort quand même le soir parce que sinon on ne tient pas le coup ... donc oui un peu plus qu'au tout début du confinement. » (entretien de Euphrasie, extrait de notes d'une enquêtrice)

Il y a eu une évolution dans quatre familles qui sont progressivement sorties davantage.

La première fois que j'ai appelé Monica, elle m'a dit qu'elle ne sortait pas du tout, quelques jours plus tard, elle m'a dit qu'elle allait au parc. Le lendemain, l'enfant est rentré à la crèche. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Rita me dit qu'au début du confinement, il n'y avait aucune sortie pour les petits. Les grands sortaient un peu pour se dépenser mais durant un temps très court. Au milieu du confinement : le petit est aussi sorti pour faire un tour dans la rue, le tour du bloc de maisons, mais ça reste très rare. Pour se dépenser, s'aérer. La maman profite des courses pour elle prendre l'air seule. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Au début du confinement ils ne sortaient pas du tout. Actuellement ils sortent avec un ou deux enfants chacun à leur tour. (entretien de Suleiman, extrait de notes d'une enquêtrice)

Les trois premières semaines du confinement, la famille ne sortait pas du tout. Après ils sortaient de temps en temps (trois ou quatre fois par semaine). (entretien de Quentin, extrait de notes d'une enquêtrice)

Ces résultats rejoignent le témoignage d'autres professionnelles de Schaerbeek, d'Anderlecht ou de Molenbeek.

« Les parents que nous appelons ne sortent effectivement quasi pas. Ils témoignent de grandes peurs à sortir et restent à l'intérieur. C'est le cas pour une partie de mes collègues aussi. C'est aussi pour cela que nous avons mis un article sur le site qui s'appelle : "Les sorties c'est permis !" Nos animatrices qui appellent les parents en parlent aussi, mais ça

reste compliqué. Certains nous disent également ne pas vouloir remettre leurs enfants à l'école avant septembre. Nos parents sont tous en formation et donc actuellement pas en formation mais à la maison, ils n'ont pas besoin de bouger sauf pour les courses et il semble que ce sont les papas qui s'y collent. » (la coordinatrice d'un lieu d'ÉAJE¹¹)

Les mêmes constats sont relayés par différentes associations interrogées par la Coordination des Écoles de Devoirs de Bruxelles (CEDD) (2020).

« Certains enfants ne disposant pas de jardin ou de cour sont confinés chez eux depuis un mois, les parents craignant de les emmener au parc. » (QUEF, in rapport de la CEDD, p.10)

Vers un retour à l'école ou à la crèche ?

Durant le confinement, quelques enfants ont fréquenté les haltes-accueil, le plus souvent à temps très partiel. Les parents ayant été interrogés entre autres par des directrices et accueillantes de trois haltes-accueil, notre échantillon surreprésente certainement les familles qui ont continué à mettre leur enfant dans un lieu d'ÉAJE.

Certains enfants ont fréquenté la halte-accueil au début du confinement car leurs mères étaient encore au travail (par exemple, une puéricultrice et une mère qui travaillait dans un service de nettoyage). Mises en chômage temporaire par la suite, les enfants ne sont plus venus. Par contre, d'autres ont confié de temps en temps leur enfant à la halte-accueil, soit pour souffler (c'est le cas par exemple d'une jeune accouchée qui a confié son enfant plus âgé pour se consacrer quelques heures à son nouveau-né) ou pour permettre à son enfant de jouer avec d'autres.

Rita a remis son enfant à la crèche dès le début. Elle est confiante et contente de pouvoir déposer son enfant pour qu'il puisse jouer avec d'autres enfants. Cela lui permet de souffler un peu comme les plus grands peuvent jouer seuls et la petite dort davantage. La maman a vite exprimé que la situation était difficile pour elle, dans le petit appartement, avec beaucoup de monde et surtout 2 grands enfants qui ont besoin d'espace. Elle semble vraiment contente de pouvoir déposer son enfant à la crèche autant pour lui que pour elle : cela permet un lien avec d'autres adultes et de pouvoir parler. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Certains parents ont envisagé de mettre leur enfant à la halte-accueil mais y ont renoncé car ils ont estimé que leur enfant n'en tirerait pas assez de bénéfices car très peu d'autres enfants y étaient présents.

Monica a voulu revenir à la crèche mais elle a annulé sa demande quand elle a compris qu'il y avait peu d'enfants. Elle a besoin de travailler. L'enfant a finalement repris l'accueil. (extrait de notes d'une enquêtrice)

« Si il y a un peu plus d'enfants, ici il a ses frères et sœurs » (Belinda)

11 Lieux d'Éducation et d'Accueil du Jeune Enfant (0-6 ans) : milieux d'accueil collectif (crèches, halte-accueils, etc.) et familial (accueillants à domicile), écoles maternelles, lieux d'accueil durant le temps libre (ATL), ...

Les directrices des halte-accueil ont passé beaucoup de temps et d'énergie à entrer en contact avec les parents, à leur proposer de confier leur enfant, surtout quand elles entendaient ou devinaient que la situation familiale était difficile.

Néanmoins, il y a eu une perte de contact avec certains parents, ce qui est un sujet d'inquiétude pour les professionnelles.

Concernant le retour à la crèche ou à l'école, les résultats sont contrastés : certains parents sont prêts à mettre leur enfant en collectivité, et d'autres pas du tout.

Certains parents sont confiants face à l'idée d'un retour en collectivité, mais ils sont très peu nombreux.

« Que le confinement se relâche un peu, que les enfants reprennent l'école, ils ont besoin d'être ensemble pour s'amuser. Pour le moment, il n'y a pas assez d'enfants à la crèche. »
(Karima)

La petite est revenue une des premières à la crèche et les enfants de Suleiman retourneront à l'école si possible. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Quentin dit que, dès qu'il recommence à travailler et sa femme à étudier, ils aimeraient bien déposer leurs enfants à l'école et à la crèche. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Beaucoup de parents envisagent difficilement de remettre leur enfant à l'école ou à la crèche. Ils ont des réserves, des questions ou souhaitent que certaines mesures de sécurité soient prises.

« J'ai entendu que les écoles ouvriront peut être le 18 mai, je suis contente parce que les enfants ont besoin de sortir mais j'ai peur qu'on ne soit pas prêts. Je ne retournerai pas travailler avant longtemps parce que je travaille avec des vieilles personnes mais je remettrai les enfants à l'école parce qu'ils sont dans la tranche « pas trop à risque » ... ce qui me fait peur c'est le petit qui est encore fragile... donc je ne sais pas trop. Si les grands vont à l'école, il reviendra à la halte-accueil parce qu'il sera quand même exposé par ses sœurs et son papa qui est enseignant et pas plus en danger chez vous. » (Hind)

« Il faut des tests pour être certain que les enfants ne risquent pas de l'attraper ou le passer aux autres, j'aimerais être certaine que les masques servent à quelque chose et savoir comment faire pour mettre un masque à un bébé. » (Doris)

« Il faudrait de bonnes mesures de sécurité (distanciation, peut-être masques...) je crois que ça va être très difficile à réaliser parce qu'ils ne comprennent pas bien pourquoi. »
(Georgina)

Certains parents sont mitigés. Certains n'ont pas encore pris de décisions. D'autres sont tiraillés. Ils soulignent que les enfants ont besoin de revoir leurs camarades de jeux mais ils expriment de l'inquiétude face à un éventuel retour en collectivité, par crainte de la contagion.

« Pour l'école j'ai peur. Pour la halte-accueil j'ai confiance en vous, si vous dites que ça va... je sais que vous allez faire ce qu'il faut. » (Euphrasie)

« Ça va être difficile de sentir les enfants en sécurité : ils jouent tous ensemble et on ne peut pas les empêcher... je ne sais pas... » (Inès)

Jamila est très ambivalente sur cette question car les filles ont besoin de contact , le papa sort tous les jours déjà... il faudra bien sortir un jour ... mais elle a peur de comment le déconfinement sera organisé... elle ne sait pas trop quoi répondre... (extrait de notes d'une enquêtrice)

« Si la formation reprend, et que l'État dit que ça va mieux, c'est pas obligé que ce soit fini. C'est surtout mon mari qui a peur. » (Lili)

Patricia est partagée. Elle souhaite remettre son enfant à la crèche car elle sent que ça lui fera du bien. Mais une autre part d'elle a encore peur et comme les plus grands ne vont pas à l'école, elle préfère garder tout le monde à la maison. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Valérie ne sait pas comment ça va se passer. Peut-être qu'elle mettra son enfant dans la crèche. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Certains parents n'envisagent pas du tout de remettre leurs enfants à l'école ou à la crèche. Certains parce qu'ils sont inquiets, d'autres parce qu'ils n'en voient pas la nécessité.

« Si on ne m'oblige pas, je ne remettrai pas les enfants à l'école ni dans un milieu d'accueil parce que c'est trop dangereux. » (Fatiha)

L'enfant de Tania ne reviendra pas car sa santé est fragile et donc cela exacerbe les inquiétudes de la maman. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Yasmine n'est pas prête de mettre ses enfants ni à la crèche, ni à l'école. (extrait de notes d'une enquêtrice)

L'enfant de Ursule ne viendra pas à la crèche si elle n'en a pas besoin. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Warda ne déposera pas son enfant à la halte-accueil car elle n'a pas de nécessité absolue et elle a des craintes. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Xenia ne veut pas mettre sa fille à la crèche car elle ne suit pas de formation pour le moment. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Zia ne remettra sans doute pas son enfant à la crèche, car le centre d'hébergement est trop loin. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Le vécu des familles en confinement

Le vécu des enfants

Plusieurs parents donnent des informations sur le vécu de leurs enfants durant le confinement. Certains enfants, même très jeunes, expriment leur envie de sortir ou d'aller à l'école.

« Le bébé court à la porte dès que quelqu'un met ses chaussures. » (Belinda)

« Mes enfants demandent si on pourra bientôt aller au parc, à l'école... je ne sais pas leur répondre. » (Hind)

« On se sent mal. Ma fille qui avait l'habitude d'aller aux parcs et à l'école est triste. » (Nabil)

« Les enfants jouent, elles sont encore petites donc ça va...mais celle de 4 ans demande à retourner à l'école... d'autant plus qu'elle a manqué 2 mois d'école avant le confinement parce que sa grand-mère malade avait besoin d'aide au pays. » (Jamila)

« Les enfants s'ennuient. » (Euphrasie)

Certains parents trouvent que leurs enfants ne souffrent pas de la situation ou s'y habituent.

« C'est dur pour la grande. Elle s'habitue. » (Chaïma)

« Les enfants ça va, ils ont tout ce qu'ils veulent à la maison donc ils ne souffrent pas trop. » (Fatiha)

« Ça ne change rien pour les enfants qui n'ont pas l'habitude de sortir. » (Olivia)

Le vécu des parents

Plus de la moitié des parents disent ressentir de la peur ou se sentir stressés par rapport à la situation de pandémie et la contamination.

« Quand on sort ça fait peur, à l'intérieur ça va. » (Belinda)

Fatiha qui est veuve avec quatre enfants est très stressée : « parce que s'il m'arrive quelque chose, mes enfants sont orphelins et seront placés. » (extrait de notes d'une enquêtrice)

Yasmine a peur du virus. J'ai senti la peur au début, mais je pense que petit à petit les parents apprennent à vivre avec la situation. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Le papa continue à travailler la peur au ventre à Bruxelles-Propreté. Jamila trouve difficile de rester seule avec les trois filles et le papa est stressé de devoir aller travailler même s'il le fait en toute conscience (il pouvait se porter pâle par certificat mais il a dit qu'on avait besoin de lui). (extrait de notes d'une enquêtrice)

Certaines mères disent souffrir de l'isolement et du manque de contact avec les amis ou la famille.

« C'est dur de se retrouver seule alors qu'on a besoin d'être entourée quand on vient d'accoucher. Enfin ça me permet d'être concentrée sur le petit. » (Chaïma)

C'est difficile pour Olivia qui aimerait aller se balader ou discuter avec des amies. (extrait de notes d'une enquêtrice)

L'incertitude pèse lourd et entraîne des sentiments négatifs comme l'inquiétude ou la colère.

« Je suis en colère parce qu'on n'a pas d'infos "justes", j'ai peur... est-ce que les masques servent vraiment à quelque chose? » (Doris)

« Ce qui est difficile c'est de n'être certain de rien, on ne sait pas si les masques servent à quelque chose, on ne sait pas si le virus va disparaître, on ne sait pas si on pourra partir en vacances... On est « obligés » de tenir le coup mais c'est long parce qu'on n'a pas de date de fin. » (Hind)

J'ai ressenti une forte peur du virus de la part des parents. Surtout, ils ont peur de l'inconnu, de comment ça va se passer au moment où les adultes reprendront le travail et que les enfants retourneront à l'école et à la crèche. (entretien avec Quentin, extrait de notes d'une enquêtrice)

La majorité des parents disent regarder les informations qui sont souvent source d'inquiétude.

« Je suis les infos mais ça me rend folle : ils disent tout et le contraire et donc j'espère que vendredi [conférence de presse après conseil de sécurité du 24 avril] ils vont donner des infos et des dates claires. » (Hind)

Inès regarde les infos mais pas tous les jours pour ne pas « vivre rien qu'avec ça en tête. » (extrait de notes d'une enquêtrice)

Quentin dit qu'il regarde les nouvelles à la télé, que toute la famille suit les conseils de sécurité : laver bien les mains, porter les masques. (extrait de notes d'une enquêtrice)

La situation qui s'éternise finit par être difficile à vivre.

« Ça devient long, on est inquiet. On aimerait que ça se termine. » (Euphrasie)

La vie familiale est source de fatigue.

« Je suis fatiguée car les enfants ne me laissent pas une seconde de répit mais c'est pour leur bien donc je tiens le coup. » (Georgina)

« J'ai vraiment dur parce que l'enfant est toujours collé à moi. » (Monica)

Rita exprime que c'est long. Elle est soulagée de pouvoir déposer son enfant à la crèche pour souffler un peu et que celui-ci puisse profiter de la présence d'autres enfants. C'est plus difficile avec les plus grands qui ne sont pas ses enfants mais ceux de son mari. Elle sent un manque de reconnaissance, le lien est compliqué. Rita a vite exprimé que la situation était

difficile pour elle, dans le petit appartement avec beaucoup de monde. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Warda est fatiguée mais résignée car elle a peur. La vie en centre d'hébergement est compliquée d'ordinaire et encore plus dans ce contexte, j'ai senti cette maman déprimée. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Quentin dit que toute la famille va bien, personne n'est malade dans sa famille, mais ça devient un peu fatigant de rester avec les enfants à l'appartement. Il a envie que ses enfants reprennent l'école et la crèche. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Certaines mères parlent de la difficulté de gérer la scolarité des enfants.

« Les enfants de primaire reçoivent des devoirs tous les jours (avant Pâques il fallait imprimer et impossible de trouver des cartouches) maintenant par internet... pas évident à encadrer. » (Hind)

Les enfants en âge scolaire reçoivent des devoirs tous les jours et ce n'est pas facile. Le troisième enfant de Fatiha est en 3ème maternelle et la maman doit envoyer des photos d'activités proposées par l'institutrice et faites avec lui. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Cette question est également relayée par les associations interrogées par la CEDD :

« Dans nos contacts avec nos publics, nous avons perçu que le contexte est parfois très difficile à supporter : exigüité des logements, des parents ne veulent pas laisser leur enfant sortir par crainte, désarroi parfois total quant à la difficulté du travail scolaire à domicile (parents non scolarisés, non alphabétisés, enfants qui ne veulent pas travailler, fracture numérique,...). » (La Rue, in rapport de la CEDD p.13) - -

Quelques parents vivent cette période sereinement et y trouvent des avantages, malgré la fatigue ou la difficulté de vivre en confinement.

Inès vit ce confinement positivement, elle trouve que c'est un bon moment pour profiter de la famille et être ensemble : les enfants s'amusent ensemble, il ne faut pas courir pour aller à l'école etc. même si ne pas « sortir » devient long. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Patricia semble plutôt bien vivre cette situation, même si c'est fatigant d'avoir les enfants toujours à la maison. Elle dit que c'est fatigant, mais qu'il faut tenir. Elle est très créative pour leur proposer des activités. Et avant le confinement, elle recherchait activement un logement car la famille allait être expulsée. Tout étant mis sur pause le temps du confinement elle semble « apaisée » de pouvoir mettre de côté ses problèmes et profiter de ses enfants. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Les parents sont fatigués de la situation mais disent ne pas avoir le choix et ne se plaignent pas trop. Le lien est très fort avec cette famille et les parents ne sont pas du tout méfiants.

Ils partagent leur point de vue facilement et ont vécu ce confinement avec sérénité, en tout cas c'est ce qui transparaît. (entretien de Suleiman, extrait de notes d'une enquêtrice)

Tania dit que ce n'est pas facile mais on n'a pas le choix. Elle ne semblait pas plus stressée que d'habitude. (extrait de notes d'une enquêtrice)

Des effets positifs du confinement sont également relayés par quelques associations interrogées par la CEDD.

« Certains sont ravis d'avoir du temps avec leurs enfants. Un papa m'a expliqué qu'il suivait son fils dans son travail pour l'école, et qu'il redécouvrait le plaisir d'aller faire des balades en vélo avec lui. Je le voyais sourire au ton de sa voix. (...) » (FEFA, in rapport de la CEDD p.15)

Discussion des résultats

Ces résultats appellent des questions sociétales qu'il est important de relayer ici.

La peur des parents

Un grand nombre de parents interrogés expriment leur peur du virus. Cette peur les incite à garder les enfants à l'intérieur et à limiter les sorties aux courses. Comment expliquer cette peur ? Plusieurs parents expliquent que les informations sont anxiogènes et que pour se protéger du virus, il faut appliquer strictement les mesures gouvernementales. Pourtant dans sa communication, la Première Ministre a dit, et à plusieurs reprises, que les promenades étaient autorisées et même recommandées. Toutefois, les informations ont été fluctuantes, la première fois, il a été question de deux personnes d'un ménage en même temps, corrigé dès le lendemain par « tout le ménage ». Et puis, le discours ambiant, les messages aux abris-bus, dans les publicités télévisées, sur les réseaux sociaux martelaient sans cesse « Restez chez vous ! », « Stay home ». Les déplacements autorisés étaient nous a-t-on dit « limités aux déplacements nécessaires ». Mais quels sont les déplacements nécessaires ? Comment faire le tri dans cette surabondance d'informations ? En tous cas, aucun parent n'a évoqué la « promenade autorisée et même recommandée ». La peur d'être contaminé semble être la préoccupation première. Les parents ne semblent pas non plus avoir conscience que « rester chez soi » est davantage une mesure de santé publique pour éviter la propagation du virus qu'une façon de protéger sa famille.

Les mesures imposées, répétées sans cesse dans les médias, créent un climat anxiogène. Les plaines de jeux et les bancs publics qui ont été condamnés renforcent également cette impression de risque important et imminent. De plus, dans certains quartiers, des parcs entiers ont été fermés, ce qui a pu aussi être vécu comme un signal de danger. Ce sentiment de peur n'est pas sans conséquence, comme le relève notamment la Coordination des Écoles de Devoirs de

Bruxelles. « *Si dans un premier temps les enfants ne se sont pas tous bien rendu compte de la situation, la peur de beaucoup de parents, la transmission des chiffres quotidiens de l'évolution sanitaire vont progressivement leur transmettre la peur et les confiner davantage sans qu'aucune sortie ne soit autorisée.* » (CEDD, p.10)

Même si aucun parent ne l'a évoqué, il est également possible que la peur ait été amplifiée par des éléments préexistants. Ainsi, on peut se demander si les familles ont confiance dans le système de santé. On sait que beaucoup de familles de milieux populaires n'ont pas un médecin généraliste et fréquentent davantage les urgences pour cette raison¹². Par ailleurs, sortir dans un contexte où la police veille au respect des règles de confinement, c'est peut-être risquer de se faire contrôler, et de se sentir discriminé-e. Déterminer quels sont les déplacements nécessaires et s'il y a infraction est laissé à l'appréciation des policiers. Or, dans les quartiers où vivent les familles interviewées, les relations avec la police sont souvent tendues et la crainte de recevoir une amende est sans doute réelle. Or, si recevoir une amende de 250 euros est dissuasif pour un ménage de classe moyenne qui aurait enfreint le confinement, pour une famille nombreuse qui vit avec un seul revenu, diminué pour cause de chômage temporaire, cela a des conséquences sur les besoins de base la famille, notamment l'achat de nourriture.

Cette peur semble perdurer au-delà du confinement. En effet, à l'heure du déconfinement, les premiers retours que nous avons du terrain tendent à montrer que les familles reviennent au compte-goutte, que beaucoup hésitent à envoyer leur enfant à la crèche, à l'école ou à l'ATL, ou même simplement à sortir au parc. Il serait certainement intéressant d'objectiver cette tendance observée par les travailleuses et travailleurs de terrain.

La question des inégalités

La question de l'activité en plein air des enfants met le doigt sur des inégalités criantes. Ces inégalités sont renforcées par la pandémie et le confinement. En effet, on observe que les enfants qui vivent dans des logements exigus, sans espace extérieur privé, dans des quartiers où les espaces verts publics sont rares, où les trottoirs sont étroits et la circulation dense sortent peu, voire pas du tout, durant le confinement. Dans le même temps, les médias nous montrent principalement (et surtout au début du confinement) des images de familles vivant dans des maisons avec jardin, à la campagne ou dans des quartiers aérés. On y voit des enfants qui font du trampoline, jouent au badminton avec des rouleaux de papier de toilette, vont faire des balades à vélo. Cela donne l'impression de mondes radicalement différents et pourtant proches parfois de quelques centaines de mètres.

Pour ces familles, pour ces enfants qui vivent dans un appartement dans des quartiers très urbanisés, le confinement est difficile, ainsi que le relayent aussi des écoles de devoirs interrogées par la CEDD :

12 Voir notamment : <https://statbel.fgov.be/fr/nouvelles/la-sante-petit-de-la-pauvrete> ; https://www.luttepauvrete.be/wp-content/uploads/sites/2/2020/05/chiffres_sante.pdf et https://his.wiv-isp.be/fr/SitePages/Rapports_complets_2018.aspx

« À ce stade du confinement, l'essentiel constat au niveau des parents, au-delà de l'angoisse liée à la maladie, est leurs préoccupations financières exacerbées et... leur épuisement ! Car en plus des difficultés que rencontre l'ensemble de la population, ils manquent en plus de l'espace nécessaire, de confort, d'outils numériques... de moyens financiers. Nous ne sommes évidemment pas égaux devant le confinement... » (Prévention Jeunes Bruxelles Nord Est, in rapport de la CEDD p.13)

« Le confinement pour ces personnes est un enfer..... logements exigus, familles nombreuses, peu scolarisées, vivant des situations administratives critiques et ne pas pouvoir avoir accès aux services qui les accueillent et les encadrent..... Nous attendons que les pouvoirs publics prennent conscience que le virus n'attaque pas tout le monde de la même manière. Nous ne sommes pas tous sur les mêmes bateaux... certains voyagent sur des yachts et d'autres sur des rafiot... Et que de vraies solutions justes soient apportées. » (Les Ateliers du Soleil, in rapport de la CEDD, p.29)

En l'absence d'espace extérieur privé, sortir ne peut se faire que dans l'espace public. Or, comme nous l'avons mis en évidence dans une recherche précédente (Dusart & Mottint, 2020), sortir dans l'espace public et sortir dans l'espace privé sont des actions vécues de manière radicalement différentes. Sortir dans l'espace public comporte des risques généralement peu ou pas présents dans l'espace extérieur privé. Il s'agit par exemple du trafic automobile et des mauvaises rencontres. En temps de pandémie, on peut y ajouter le fait d'être contaminé par le virus. Sortir dehors, c'est également se trouver sous le regard des autres et montrer la manière que l'on a d'être parent (Dusart & Mottint, 2020). Ceci prend une coloration particulière durant le confinement. Qu'est-ce qu'être un bon parent en temps de pandémie ? Être un bon parent, cela signifie-t-il tout faire pour protéger ses enfants du virus ? Ou répondre à leurs besoins, dont celui de bouger, de s'aérer, d'être à l'air libre ? Garder ses enfants chez soi, les empêcher de sortir est vécu par les parents interrogés comme une mesure de protection vis-à-vis de leurs enfants, bien que dans le même temps, la plupart des parents reconnaissent que leurs enfants ont besoin de sortir, de bouger, de s'aérer, de voir des copains et copines.

Les conséquences du confinement

Pour les familles vivant dans des conditions difficiles, le confinement a des conséquences importantes qu'il est difficile de mesurer en ce moment. Néanmoins, on peut s'inquiéter de la condition physique des enfants qui vivent dans des logements exigus et ne sont pas sortis du tout durant de longues semaines. Les habitats réduits, souvent des appartements de plein pied ne permettent pas aux enfants de courir, sauter, bouger, monter et descendre des escaliers. Or, bouger est absolument nécessaire pour le développement des enfants. En outre, lors de notre précédente recherche (Dusart & Mottint, 2020), nous avons mis en évidence que des parents vivant dans des conditions similaires à celles des parents de cette étude exprimaient toute une série de bénéfices concernant les sorties dans l'espace public. Outre le fait de s'aérer et se

dépenser, les parents expliquaient que cela permettait aux enfants de jouer avec d'autres enfants, de découvrir et réinventer sans fin de nouveaux jeux, de se sentir libres et également de développer d'autres aspects de leurs personnalité.

« (Dehors) même s'ils se lassent, ils vont faire autre chose. Par exemple, les miens, ils aiment bien aller dans la verdure. A la maison, c'est fermé, c'est normal qu'ils se lassent vite. Ici, même si ça ne change pas, tous les jours ils découvrent quelque chose. Ils vont toujours trouver quelque chose de nouveau à faire ; même s'il n'y a pas grand-chose. Ils trouvent toujours. » (Vérane) (in Dusart & Mottint, 2020, p.256)

« Ils font beaucoup de connaissances aussi. Même s'ils ne connaissent pas les autres enfants, ils vont aller leur parler. Alors que nous ... eux n'ont pas cette barrière sociale. » (Rachida) (in Dusart & Mottint, 2020, p.258)

« Moi je préfère le caractère de mon enfant quand il est à l'extérieur qu'à l'intérieur. Il est plus épanoui. Il se défoule, le stress tombe. A la maison je le trouve encore plus nerveux. » (Vérane) (in Dusart & Mottint, 2020, p.258)

Aller dehors, c'est aussi permettre aux enfants d'être soustraits des écrans.

« Moi mon grand, quand il joue au game boy, il est nerveux, limite il ne mange plus. Et quand il est ici avec ses amis, qu'il roule à vélo, ben voilà, il est plus ouvert, il est plus calme, il est plus ... » (Vérane) (in Dusart & Mottint, 2020, p.258)

« On ne va pas se mentir, ils aiment beaucoup la télé. Il faut restreindre leur vision, et tout ça. Et il y a pour ça les parcs, et les attractions qui vont avec. » (Marina) (in Dusart & Mottint, 2020, p.263)

« J'avais ça à un moment avec mon fils quand il était sur sa playstation : S'il te plaît, sors, s'il te plaît s'il te plaît s'il te plaît, sors ! Je lui ai enlevée et depuis il est sorti. » (Vérane) (in Dusart & Mottint, 2020, p.263)

De plus, le fait de sortir a un effet pacificateur sur les relations familiales. Les enfants subissent moins de contraintes de la part de leurs parents, les règles du dehors sont plus souples que celles du dedans.

« Ils ont plus l'imaginaire qu'à la maison où c'est un peu plus strict, il y a des règles. Tu regardes la télé mais tu diminues le son, tu peux pas dessiner sur le mur ... Alors qu'ici, tu peux faire ce que tu veux entre guillemets. » (Dora) (in Dusart & Mottint, 2020, p.257)

« Plus libre. Par exemple à l'intérieur, il faut respecter les voisins (...) dehors il fait ce qu'il veut, mais tu cries à la maison, non il y a des gens, il faut respecter. » (Rachida) (in Dusart & Mottint, 2020, p.257)

Les parents constatent aussi que les conflits entre enfants se règlent plus facilement à l'extérieur.

« À l'extérieur, ils vont vite se réconcilier, la dispute elle est moins grave qu'à l'intérieur j'ai l'impression. Ils se disputent pour un jeu ou une balançoire, mais ils vont trouver eux-mêmes un accord, des fois on n'a même pas besoin d'intervenir que c'est réglé. » (Dora) (in Dusart & Mottint, 2020, p.259)

« À la maison, on est obligé d'intervenir, puisque c'est des frères et sœurs de toute façon (...) A la maison, ça colle sur le problème, et ça c'est pesant. Mais ici, quand ils sont entre frères et sœurs, ils ne se regardent même pas, mais à la maison, ça se mange, ça se dispute, ça se crie dessus. » (Vérane) (in Dusart & Mottint, 2020, p.259).

Tous ces bénéfices sont donc perdus durant le confinement. Quel impact ce confinement aura-t-il sur la vie familiale, sur la créativité des enfants, sur leur addiction aux écrans ?

Il est important, plus que jamais en tant de pandémie, d'adopter une approche d'analyse des risques ET des bénéfices¹³.

Hommes et femmes dans l'espace public

Des éléments relatifs aux rôles différenciés des hommes et des femmes parcourent en filigrane les résultats de notre étude. Il semblerait que durant le temps de confinement, ce soit principalement les hommes qui soient sortis pour ravitailler la famille. Les femmes et les enfants sont bien davantage restés à l'intérieur. Or, déjà en temps normal, on sait qu'il n'est pas évident pour les femmes de prendre leur place dans l'espace public, celui-ci n'étant pas nécessairement pensé partout pour elles. Le confinement a-t-il renforcé la position des hommes dans les espaces publics, en confinant davantage les femmes à la maison ? Il nous paraît important et urgent d'explorer cette question. La place des enfants dans l'espace public est liée à celle des femmes, puisque les enfants sont plus souvent sous la responsabilité des femmes (mères ou professionnelles) que des hommes.

« Quand je sortais durant le confinement pour prendre l'air et faire un peu de sport, j'ai été interpellée plusieurs fois par des hommes, dans les quartiers populaires. Ils m'interpellaient pour me dire que ma place, une place de femme, n'était pas dans la rue mais bien à la maison. Cela m'a vraiment surprise. Cela n'arrivait pas avant le confinement. » (une professionnelle de terrain)

Comment encourager les familles à sortir ?

Certains lieux d'ÉAJE ont innové pour encourager les familles à sortir. C'est le cas par exemple de la Maison des Enfants Le Compas à Anderlecht et de la halte-accueil l'Aquarelle à Laeken.

13 Voir à ce sujet, notre précédente publication : Detroz, H. & Mottint, J. (2020).

« Nous avons aussi proposé aux familles proches de notre lieu d'accueil qui vivent en appartement sans jardin, de leur « prêter » notre jardin en le privatisant durant une heure. Cela se fait sur rendez-vous, famille par famille. Les familles viennent profiter du soleil et les enfants se dégourdisent les jambes dans ce quartier où il n'y a pas de parc où se promener. » (Hayat El Aroud, Maison des Enfants Le Compas)

« Je n'ai pas arrêté de proposer aux familles de venir jouer dans la cour. Certains se sont dit intéressés, m'ont posé des questions. Mais finalement, ils ne venaient pas. Ils avaient sans doute trop peur. » (Hélène Detroz, l'Aquarelle)

Il est regrettable que certains parcs aient été purement et simplement fermés alors qu'ils auraient pu être mis à disposition des familles sur rendez-vous. C'est par exemple le cas de la plaine de Liverpool et du parc de la Rosée, situés tous deux dans le quartier de la Rosée (Cureghem) à Anderlecht. Il n'y a aucun autre espace à proximité où s'aérer, courir, marcher un peu. Ces deux parcs ont été fermés. Ils auraient pu être ouverts à certaines conditions avec la collaboration des gardiens de parc. Il aurait été possible de proposer aux familles de venir à tour de rôle, en estimant le nombre de familles autorisées en même temps dans chacun des espaces.

Et après le confinement ? On sait que certaines familles sortent peu, même en temps normal. Il y a plusieurs raisons à cela. Peut-être certaines familles ne connaissent-elles pas suffisamment les bénéfices de l'activité en plein air, notamment pour le développement de leurs enfants. Les sensibiliser, sans les disqualifier, peut être utile. Néanmoins, il faut aussi tenir compte des nombreux obstacles que rencontrent certaines familles. Quand on vit dans un appartement à l'étage, sans ascenseur, avec plusieurs enfants, que le seuil de la porte donne sur un trottoir étroit dans une rue où circulent de nombreuses voitures, et qu'il faut faire plusieurs centaines de mètres pour arriver dans un parc dans lequel certaines femmes ne se sentent pas à l'aise, on peut comprendre que ce soit difficile de sortir.

Dès lors, il nous paraît indispensable de développer des approches complémentaires. Un travail de fond doit être développé pour améliorer la place des femmes et des enfants dans l'espace public. Comme nous le signalions déjà dans une recherche précédente (Dusart & Mottint, 2020), une réflexion devrait être développée concernant la qualité des espaces publics, leur accessibilité aux familles et aux lieux d'accueil ainsi que leur intérêt pour les enfants de différents âges. Au-delà des bénéfices pour les enfants et leurs familles, nous pensons que la présence d'enfants dans les espaces publics améliore la convivialité et l'ambiance de ceux-ci. Nous faisons l'hypothèse que des villes et des villages qui pensent la mobilité et les espaces publics en tenant compte des enfants améliorent la qualité de vie de tou-te-s les habitant-e-s¹⁴. Par espaces publics, nous pensons non seulement aux plaines de jeux et aux parcs mais également aux trottoirs, aux places, aux rues, aux fontaines, aux toilettes publiques, etc.

14 Ceci est à mettre en lien avec le mouvement des Villes amies des enfants et des travaux de Tim Gill.
<https://rethinkingchildhood.com/>

Dans un premier temps, on pourrait poursuivre l'expérience initiée durant le confinement et imaginer que les espaces collectifs privés, tels que les cours d'école, les jardins d'associations, de maisons médicales, etc. puissent être mis à disposition des familles, sur rendez-vous. Cela permettrait peut-être aux familles qui ont peur du déconfinement de trouver des espaces extérieurs où elles se sentent en sécurité pour progressivement revenir à une activité bénéfique aux enfants. Il s'agirait de proposer des espace-temps de sas entre le confinement et le déconfinement.

Les mesures politiques décidées lors du confinement puis du déconfinement se veulent pensées pour le plus grand nombre, mais en réalité les individus et les familles qui vivent les conditions les plus difficiles sont peu pris en compte comme cela a été mis en évidence à de nombreuses reprises par des acteurs et actrices de terrain¹⁵. Il nous paraîtrait plus pertinent, efficace et éthique de partir des membres les plus fragiles de notre société pour, à partir de leurs réalités, construire des politiques pour le bien de tous et toutes.

Références

Coordination des Écoles de Devoirs de Bruxelles (2020). Entre confinement et annonce de déconfinement partiel. Vécus d'écoles de devoirs. 16 mars – 27 avril 2020, Rapport de la CEDD 2020.

Detroz, H. & Mottint, J. (2020). Plus que jamais, adoptons une démarche d'analyse des risques et des bénéfices, surtout dans le secteur de l'accueil et de l'éducation des enfants, Analyse n°2/2020 du RIEPP.
<http://www.riepp.be/spip.php?article182>

Dusart, AF. (2020). L'investissement des espaces extérieurs, caisse de résonance des inégalités sociales à Bruxelles, Grandir à Bruxelles, Cahiers de l'Observatoire de l'Enfant n°38, juin 2020 (à paraître).
www.grandirabruxelles.be

Dusart, AF. & Mottint, J. (2020), in Jidovtseff, B. & Pirard, F. (sous la direction de), Perception de l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes et des risques liés à celui-ci. Analyse des représentations des parents et des professionnel-le-s. Rapport final de recherche ONE, ULiège en collaboration avec le RIEPP, janvier 2020.

El Aroud, H. (2020). L'équipe du COMPAS fourmille d'idées ! In ONE, 100 % ATL, Newsletter. https://www.one.be/fileadmin/user_upload/siteone/PRO/ATL/Newsletter_atl/Temoignage-leCOMPAS.pdf

Jidovtseff, B. & Pirard, F. (sous la direction de), Perception de l'investissement de l'espace extérieur par les enfants et les jeunes et des risques liés à celui-ci. Analyse des représentations des parents et des professionnel-le-s. Rapport final de recherche ONE, ULiège en collaboration avec le RIEPP, janvier 2020.

15 Par exemple, le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (RWLP), la Coordination des Écoles de Devoirs de Bruxelles, et bien d'autres Voir également les signataires de la carte blanche publiée dans le Vif « Pour une stratégie de déconfinement qui prenne au sérieux toutes les populations ».

Pour une stratégie de déconfinement qui prenne au sérieux toutes les populations, Carte blanche, le Vif, 4 juin 2020. https://www.levif.be/actualite/belgique/pour-une-strategie-de-deconfinement-qui-prenne-au-serieux-toutes-les-populations/article-opinion-1296279.html?fbclid=IwAR1WkoOghs_nVt1LB2e8bLxTt29sy_lxbKuNF5mpb0YZPtXK9zzamedL7hU

Tout dans ce texte peut être cité ou mentionné librement, à condition d'en citer la source de la façon suivante :

Mottint, J. (2020). Sortir ou ne pas sortir durant le confinement ? Le vécu des familles en situation de précarité à Bruxelles, étude n°1/2020 du RIEPP.

Ce texte est téléchargeable gratuitement sur www.riepp.be

Cette étude a été menée dans le cadre du projet « Enfant Cité », soutenu par la Cocof, dans le cadre du programme de l'Observatoire de l'enfant.



et avec le soutien de la Province du Brabant wallon



RIEPP asbl – Réseau des Initiatives Enfants–Parents–Professionnel·le·s
rue Antoine Nys, 80 1070 Bruxelles Belgique contact@riepp.be
avenue de l'Espinette, 16 1348 Louvain-la-Neuve tél. +32 (0)10 86 18 00
www.riepp.be Triodos 523–0803200–18 CBC 732–0174267–09 n° entreprise 0810.791.326

Annexe 1 : trame d'entretien

Étude qualitative sur le vécu des familles en période de confinement, et plus particulièrement la question des sorties

Instructions pour mener les entretiens

Merci à vous qui acceptez de prendre contact avec les familles afin de nous aider à recueillir des données. L'idée, c'est que dans les médias, on parle beaucoup des activités des enfants de classes moyennes, et très peu des familles qui habitent des quartiers fragilisés. Plusieurs professionnelles de terrain ont attiré notre attention sur le fait que certains enfants, vivant dans des logements exigus, sans espace extérieur privé (jardin, cour, balcon) ne sont pas du tout sortis depuis le début du confinement. Il nous a semblé important d'explorer cela et d'aller un peu plus loin dans cette observation. C'est pourquoi nous vous demandons de contacter quelques familles pour leur poser quelques questions.

Il s'agit d'un entretien qui se rapproche d'une conversation. Le but est de comprendre ce que vivent les familles, les choix qu'elles posent (sortir ou pas) et le sens qu'elles y mettent. Les questions qui suivent sont un guide, une sorte de liste des courses pour ne rien oublier, mais les questions peuvent être abordées dans un ordre ou un autre, certaines amèneront davantage de réponses de la part de certaines familles et moins de la part d'autres. C'est normal dans une enquête de ce genre.

Si vous sentez une famille réticente à répondre, n'insistez pas. Il est inutile d'ajouter du stress dans la situation actuelle.

Pour commencer, demandez à la famille si elle est d'accord de faire part de son témoignage, et assurez-la de la confidentialité. Vous seul-e saurez de qui il s'agit.

Questions (à adapter en fonction du ou de la répondant·e.) Parfois une question suffit à avoir l'ensemble des réponses recherchées. Dans le cas contraire, les questions ci-dessous permettent de relancer l'entretien	Ce que nous recherchons au travers des questions. Il ne s'agit pas d'aborder de front les thématiques ci-dessous mais de les avoir en tête pour par exemple approfondir une réponse
Quelle est la composition de la famille vivant sous le même toit pendant le confinement + âge des enfants ? Quel est votre espace de vie (ex. appartement 2chambres avec petit balcon...) quelle est l'occupation des adultes maintenant et avant le confinement (ex travail-chômage technique mm, pp étudiant/étudie en ligne)et des enfants (crèche-maison)	Ici, il s'agit surtout de bien comprendre le contexte de la famille.

2. Sortez-vous ? 2a Qui fait les courses alimentaires et combien de fois/semaine ? 2b Est-ce que vos enfants sortent, combien de fois par semaine et pour faire quoi? 2c Si vous n'allez pas dans les espaces verts, pourquoi ? 2d Y a-t-il eu un changement dans l'évolution des sorties depuis le début du confinement ? 2e Est-ce qu'il vous arrive de sortir pour le plaisir, vous ou vos enfants ? 2f Est-ce qu'avant le confinement, vous vous aviez l'habitude de sortir plus en dehors de la crèche, l'école, le travail, les courses, si oui, pour quoi faire ?	Ce qui est intéressant, c'est d'avoir des infos sur le pourquoi et le pour quoi, plutôt que sur le combien; donc de comprendre pourquoi les gens sortent (ou pas). Et s'il y a un changement durant la période de confinement. C'est intéressant aussi de relever ce que spontanément les gens comprennent quand on dit « sortir » (ex : aller au parc, faire les magasins, aller à la maison de quartier?)
3. Comment êtes-vous informée sur le coronavirus ? Site ? Amis ?	Les familles s'estiment-elles suffisamment informées ? Comment se sentent-elles par rapport aux informations reçues ? Et notamment par rapport aux messages paradoxaux « restez chez vous » et « c'est important de s'aérer »
4. Comment vous sentez-vous pour le moment ? Et les enfants ?	C'est important de savoir si les gens trouvent la situation difficile ou pas. On peut aussi la poser en demandant quels points positifs et négatifs ils relèvent dans la situation actuelle.
5. A quelle condition remettriez-vous votre enfant en milieu d'accueil / écoles / accueil extrascolaire ?	Cette question peut nous permettre de révéler les craintes des parents face au déconfinement, ou l'espoir que celui-ci prenne fin

Annexe 2 : grille de réponses

Étude qualitative sur le vécu des familles en période de confinement, et plus particulièrement la question des sorties

Soit on complète question par question en différenciant les familles par une couleur ; soit on utilise une page par famille.

Grille pour noter les réponses

Enquêtrice :

1. Qui a répondu à l'entretien ? (*ex : mère, père, enfant de x âge*)

2. Présentation de la famille et de son cadre de vie

ex : « Maman veuve vit avec ses 4 enfants (12, 10, 5, 2 ans) en appartement au rez de chaussée sans jardin ni terrasse. Elle était déjà sans emploi avant le confinement. » Notez aussi le quartier où habite la famille.

3. Les pratiques déclarées des familles par rapport aux sorties

Précisez autant que possible, et précisez le sens que les familles accordent aux sorties (on sort pour faire quoi ? Pourquoi sort-on ou ne sort-on pas?)

Avant le confinement

Pendant le confinement

4. Informations des familles sur le coronavirus

ex : la maman dit « Je suis les infos mais ça me rend folle : ils disent tout et le contraire et donc j'espère que vendredi (conférence de presse après conseil de sécurité) ils vont donner des infos et des dates claires. »

5. Ressenti actuel

ex : la maman dit « Je suis fatiguée car les enfants ne me laissent pas une seconde de répit mais c'est pour leur bien donc je tiens le coup. »

6. Déconfinement des enfants : retour à l'école, milieu d'accueil, etc

ex : la maman dit « Si on ne m'oblige pas, je ne remettrai pas les enfants à l'école ni dans un milieu d'accueil parce que c'est trop dangereux. »

7. Impressions / interprétations de l'enquêtrice

Il nous paraît important de savoir ce que vous avez senti, deviné entre les lignes, les liens que vous faites avec d'autres infos que vous avez peut-être sur la famille ou sur le quartier. Par exemple, une maman d'habitude sereine et optimiste qui est à présent stressée et inquiète ; ou au contraire une maman d'habitude stressée et qui l'est encore mais pas plus que d'habitude. Ou encore, un mot sur la façon dont s'est déroulé l'entretien : les parents sont-ils contents de parler, méfiants, réticents ? Des points de vigilance qui vous viennent en tête. Des aspects que nous devrions absolument développer lors de l'analyse.

Un tout grand merci !